

Au cœur de la Genève solidaire

Des nouveautés apparaissent pour venir en aide aux démunis: wagons d'accueil, actions diverses de colis du cœur, de partage de ses achats, une nouvelle permanence téléphonique.

Mais qui sont-ils, ces démunis? Toutes sortes de cas se présentent et nous sommes allés voir ce qui se passait du côté des «vieux routiers de la dèche», Jean-Marie Viéat pour le Caré, Noël Constant pour la Coulou. Entourés de leur équipe, ils sont le ciment qui permet de réunir aussi bien les bonnes volontés que les paumés de la ville. Témoignages: qu'il est parfois difficile de pousser la porte, la première fois. Le nombre des démunis augmente, leur population change. Heureusement, la Genève solidaire existe.

Page

3



Ambiance de fête à la Coulou, qui a inspiré cette image mouvementée à notre photographe. (Photo Winteregg)

AVEC LES DÉMUNIS AU CARÉ ET À LA COULOU

Au cœur de la Genève solidaire

Beaucoup de gens se mobilisent pour venir en aide aux plus démunis. Côté nouveautés: le wagon, les colis du cœur, l'action achats et une permanence téléphonique. Côté «vieux routiers de la déche», la Coulou et le Caré assurent jour après jour avec leur cortège de bénévoles.

«Au début, j'étais si désemparé de découvrir un monde méconnu que pendant deux ans, je suis venue m'asseoir, observer et tricoter avec Gérald, le berger, qui me racontait ses histoires étranges.» explique Gabrielle, bénévole du Caré depuis plus de dix ans. Il lui révèle qu'une dame lui enseigna le tricot sur le banc d'un jardin public: «Pour moi le tricot évoquait une mère, une grand-mère, le coin du feu...» Avec Gérald et d'autres, cette souriante noiraude trouve peu à peu sa place. A la cuisine, d'abord pour donner un coup de main, ensuite pour y rester, un choix personnel.

En rentrant chez elle le soir, Gabrielle pense à ceux qui l'ont appelée par son prénom. «Pour moi cela signifie qu'ils veulent vraiment entrer en contact.»

Au dehors, elles défendent leurs gars, la fragilité de ceux qui sombrent. Malgré une brillante insertion, leur passé d'orphelinat, de brimades rattrape les moins privilégiés. C'est ce que raconte Alain, 45 ans et sans illusion, dans «La Feuille de Trèfle», le journal des démunis promu par la Coulou, un lieu d'hébergement pour une trentaine de personnes.

Une équipe forte

Sœur Anne, de la communauté de Saint-Vincent de Paul, traditionnellement proche des plus pauvres, est arrivée au Caré suite à un refus: «On n'a pas voulu de moi comme aide familiale et j'ai été acceptée ici. Sans doute pas par hasard. Je hurle, parfois, mais je vis avec eux. Ce sont des souffrants. J'ai beaucoup souffert et je comprends leur souffrance.» Elle ajoute qu'au Caré certains apportent une profonde tristesse, au fond de leur cœur - ce qui n'empêche pas les rires de fuser.

Blues et cafard sont résolument absents. Peut-être parce que l'équipe est forte, cinquante-cinq personnes (cinquante bénévoles et cinq professionnels) soudées autour de Jean-Marie Viéat, le prêtre-éducateur responsable du Caré qui vient d'être honoré du Prix Robert-Scheimbet décerné par la Société genevoise d'utilité publique.

Difficile de pousser la porte

Monique, elle, tourne autour du Caré pendant plusieurs mois, propose ses services, s'approche du lieu mais n'ose pas descendre les marches, pousser la porte. Un beau jour, voici quatre ans, elle se décide: «J'avais pourtant travaillé avec des réfugiés dans ma commune. C'est dur d'aborder les habitués du Caré. On est là, on discute, on apprend à attendre qu'ils viennent.» Et à savoir pourquoi on est là. Elle le sait le jour où un jeune homme, après une longue conversation lui confie: «Ça m'a fait du bien!»

Les contacts aidant, Monique change d'optique. «Je croyais venir au Caré pour donner parce que j'avais beaucoup reçu. En fait ce n'est pas comme ça, il y a échange et je reçois énormément.» A tel point que lorsqu'elle n'est pas là, elle est dans sa tête avec les gens du Caré.



Un wagon comme abri, c'est toujours mieux que rien. Et en plus on vous y accueille, c'est beaucoup mieux que d'être seul.

Le réveillon au Caré!

Le 25 décembre, un repas de Noël aura lieu au Caré. Tous ceux qui veulent y participer sont les bienvenus!

Quant à la nuit du 31 décembre, elle promet d'être chaude! L'association Urgens, en collaboration étroite avec le Parlement des Jeunes de la Ville de Genève, organise en effet une grande soirée gratuite au Caré. Cette soirée est ouverte à toutes et à tous!

Ce réveillon commencera dès 19h et se terminera vers 4h du matin. Il y aura un repas, un spectacle - avec notamment le chanteur Jean-Marc Bagnoud -, de la danse moderne, de la danse tout court...

Et de la musique, de la musique toute la nuit!

De nombreuses personnalités soutiennent cette manifestation, dont le maire de Genève Michel Rossetti, qui viendra passer un moment au Caré.

Dano Halsall, président d'Urgens, sera également présent, ainsi que le sympathique boxeur John Kichenin. Il y aura même une démonstration de boxe...

Pour tous renseignements, vous pouvez contacter Jean-Marc Ackermann, d'Urgens, au 786.64.12.

Les dons éventuels sont à adresser au compte UBS No 31946929H.

J.-P.M.



Lors des achats, beaucoup de Genevois ont joué le jeu et ont partagé leurs courses avec ceux qui en ont le plus besoin.

(Photos Winteregg)

Au fil des jours, des liens se créent selon les affinités avec l'une ou l'autre personne, couple ou bébé. Sœur Anne se souvient d'un grand type très agressif qui n'aimait pas les religieuses. Un jour, ils s'affrontent et chacun avoue sa peur de l'autre: «Depuis nous sommes les meilleurs amis du monde. Il m'a offert une croix en bois tatouée.»

Parfois, elles sont invitées chez ceux qui ont encore un chez soi, ou se rendent à l'hôpital. «Ils nous parlent des malades ou des mourants. Nous les accompagnons jusqu'au bout», explique Monique. Tout cela dans le respect de la sphère privée. Sœur Anne: «Les gens qui ont besoin du Caré savent que nos relations sont éphémères, pour quelques heures. Ils ne sont jamais intrusifs. A l'arrêt de bus, ils s'éloignent même pour ne pas me déranger...»

Beaucoup d'activités

14 heures, la porte s'ouvre et les gens entrent. Ils sont 40% de plus que l'an dernier dont une grande majorité d'hommes. Sur les 120 repas servis chaque jour à 16h15, une vingtaine le sont à des femmes. Une fois arrivés, ils se posent au gré des tables et les activités se mettent en route: cuisine, menuiserie, poterie, coiffeur. Certains choisissent des sorties: visites de musée, football, pétanque, musculation, piscine ou jardin.

Quelques souvenirs. Le gars qui sert le café s'occupe le matin de la blanchisserie d'Aboudaby, un des multiples lieux créés par Noël Constant, éducateur de rue, qui ne s'étonne pas: «Je vis avec une population qui bouge... mais qui ne voyage pas.»

Quartier des Grottes, en face de la Galerie, ornée de son sapin décoré, Aboudaby est tenu par Fernando, pull vert sombre, lunettes autour du cou, pantoufles fourrées, cosy, style confection à l'ancienne. Les vêtements d'occasion en vente sont impeccablement rangés. A l'arrière, la machine à laver et le sèche-linge tournent, une pile d'habits attend par terre. «J'aime bien le repassage» explique le préposé.

A deux pas d'Aboudaby, l'Arcade qui offre un lieu de rencontres et un repas à midi ne désemplit pas. Pas loin, une des villas, la Villa Baulacre, qui abrite dix personnes et la caverne d'Ali Baba, la brocante qui permet de gagner quelques sous. Des sous encore, la récolte d'alu, les rick-

shaws, et tout nouveau, «La Feuille de trèfle» vendu à la criée.

Importants, ces boulots, bien que Noël ne parle plus de réintégration: «Il n'y aura plus jamais du travail pour tous. Il faut cultiver d'autres jardins, redonner des motivations, recréer des liens». Lucide, Noël ne baisse pourtant pas les bras, même s'il avoue qu'une majorité des gens qu'il côtoie aujourd'hui étaient insérés dans la société. Aux marginaux se sont ajoutés des chômeurs en fin de droits. «Ils crochent bien pour des petits boulots, s'intéressent au cinéma, à l'écriture. On dépose un carton de livres à la Coulou, ils fouillent dedans.»

Coulou, 10 heures du matin. Un homme fait un café qu'il apporte à un copain grippé, allongé dans son sac de couchage. Un voisin lit le journal. Dans une chambre bleu clair un habitué dort, dans la pièce d'à côté une jeune femme lace difficilement ses chaussures. Explications: «Je me suis sectionné des tendons avec une bouteille de bière». Une autre, du bleu autour d'un regard pâle, embrasse Noël et va se rallonger. Les autres, la grande majorité, sont dehors et vaquent à leurs occupations. «La Coulou est un point d'ancrage, ils doivent bouger.»

Noël croit à la créativité qui est le meilleur des moteurs. «Il y a six ans, nous avons voulu choquer en créant la Coulou maintenant cela ne choque plus personne.»

Choquant, pas choquant le wagon? Ouvert depuis une semaine, après un an de tergiversations, le wagon de la gare des Eaux-Vives, ou plutôt les deux wagons munis de l'emblème de la Croix-Rouge, accueillent une trentaine de personnes côté couchettes et un restaurant autogéré. «Les plus démunis ont la capacité de s'assumer, il ne faut pas en faire trop», s'exclame Noël qui est ravi que les wagons soient finalement aux Eaux-Vives et non pas parkés dans une lointaine zone industrielle.

Quant à la solidarité, Jean-Marie Viéat constate qu'elle s'intensifie. Il est à la fois sensible à ces multiples marques quotidiennes de générosité et aux actions plus collectives telles que les colis du cœur ou tout récemment, c'était samedi dernier, l'action lancée par Genève Solidaire: les clients des supermarchés ont été priés de donner une partie de leurs achats en faveur des plus démunis.

Brigitte Mantilleri

CCP Caré 12-11759-1. Adresse: 13, rue du Grand-Bureau, tél: 022/343 47 33.

CCP Coulou 12-13019-7. Adresse: 4, rue de la Coulouvrenière, tél: 022/310 22 75.

Nouveau téléphone 155 54 32 Lancée par Michel Rossetti, maire de la Ville de Genève, cette permanence donne 24h sur 24 les lieux d'hébergement, de repas et autres possibilités d'aide. L'appel est grandit.

édito

Cadeau de Noël?

Est-ce volontaire? Les experts économiques annoncent une «reprise progressive» en 1994. Avant de croire à un cadeau de Noël, il faut savoir que cela n'empêchera pas le chômage de grandir.

Les chiffres avancés sont très prudents. Pas étonnant, les experts en ont un peu marre de se tromper. La grave récession actuelle peut être schématisée par la crise des budgets publics et la crise de l'emploi. Elle n'avait pas été prévue aussi longue.

En 1994, il paraît donc que le nombre des sans-emploi atteindra 5% en Suisse et qu'en 1995, on redescendra à 4,5%.

Avant de s'accrocher aux prévisions, il convient de regarder ce qui se passe tout près de nous. Les chiffres ne disent rien. Les visages beaucoup. Les discours généreux de partage des richesses, du travail, etc., n'ont pas encore été confrontés à la réalité. Et la réalité, c'est que l'incertitude demeure.

Heureusement, la solidarité existe. Elle n'est pas très spectaculaire, ce n'est pas sa vocation. Mais les lieux de rencontre et d'accueil remplissent un rôle immense qui est de donner une certitude à ceux qui sont menacés: «Si je perds tout, au moins «eux» ils sont là».

Gil Egger

Lire notre reportage ci-contre.